

Pascal Diehl

La Saison du crime



I

Le mois d'août est le mois le plus chargé de vacanciers dans le sud de la France. Le soleil est recherché par beaucoup de monde et les agences de location de villas meublées haut de gamme font fortune. Leur chiffre d'affaire annuel se fait à 80 % sur les deux mois d'été.

John Mailkof, 41 ans, négociateur et gérant auprès du groupe *Locatif Vacances au soleil*, situé à Cannes, est booké ! Souvent en déplacement, et lorsqu'il est sur Nice, il rentre tard chez lui. Il est père de famille et marié à Barbara Friedland. Belle femme, 36 ans, deux enfants, Claude, 13 ans et Magalie, 8 ans. La petite famille habite une jolie maison sur un jardin clos. Une piscine au milieu du terrain paysagé donne envie d'y plonger et de s'y détendre. La villa, d'un style méditerranéen, se trouve à 100 mètres de la plage à Antibes. Barbara est journaliste au *Matin du Sud*. C'est une jolie femme blonde, libre et indépendante. Très proche de ses enfants elle mène une vie

trépidante. Barbara, qui a été touchée par un cancer du sein il y a une dizaine d'années, milite auprès d'une association de femmes atteintes elles aussi de cette maladie. La mastectomie pour elle n'avait pas été nécessaire. Sa prise en charge immédiatement à la suite d'un contrôle systématique lui a permis de garder sa poitrine intacte. Elle est la présidente de l'association et elle y passe beaucoup de temps. Elle est partagée entre ses enfants, son mari, son travail, et cette association. Son cancer du sein l'avait beaucoup choquée, depuis elle se sentait en sursis.

Barbara avait été ma compagne pendant nos études de journalisme à Lyon. Nous formions un couple pas banal à l'époque. Le sport était notre point commun. Parachutisme, pilotage en rallyes amateurs, nous vivions à cent à l'heure. Ambitieux tous les deux, le journalisme nous avait finalement séparés à la fin de nos études. Moi sur des missions à l'étranger et Barbara sur le lancement d'un hebdomadaire, donc plus souvent en présence du rédacteur en chef qu'à la maison.

Sa carrière au *Matin du Sud* avait été fulgurante. Promue dès l'âge de 28 ans rédactrice en chef. Nous n'avions jamais perdu le contact depuis notre séparation. Très régulièrement nous nous croisons sur le terrain et déjeunions ensemble au moins deux à trois fois par an. Je n'étais pas particulièrement en phase avec son mari John, un type froid et distant mais je restais un ami de la famille.

J'avais moi-même un poste de journaliste à *Nice Matin*. Célibataire après quelques aventures sans lendemain et une rupture avec Magalie, femme flic, jolie mais d'un caractère difficile. Magalie avait une pêche telle qu'elle en oubliait régulièrement nos rendez vous. Très impliquée dans son travail, elle passait des nuits en filature et moi je restais souvent seul à la maison.

J'étais passionné de plongée sous-marine et j'y consacrais beaucoup de temps. Depuis un an, je menais une enquête sur les terrains à bâtir du bord de mer pour lesquels un permis de construire avait été délivré. Les services techniques des mairies étaient très sévères mais des bruits laissaient entendre que des permis étaient encore validés grâce à des appuis politiques régionaux. Une association de riverains avait été créée et régulièrement je participais à leurs réunions. Grâce à elle, des permis avaient été annulés. L'association devenait importante mais des malversations restaient encore régulièrement découvertes.

II

John, le mari de Barbara, avait été inquiété par la police il y a quelques années. J'avais couvert l'information pour mon journal. L'agence où il était le gérant à l'époque avait traité un contrat de location plus ou moins louche. La police avait arrêté les occupants de la maison louée qui n'étaient ni plus ni moins que des malfrats qui avaient cambriolé la bijouterie, place du 11 Novembre à Aix-en-Provence, trois jours avant. Le casse avait fait les choux gras des magazines et des journaux régionaux. La maison louée avait fait l'objet d'une perquisition un peu hard par la police. John avait été inquiété sur le règlement du loyer qui semblait-il avait été payé en liquide, sans facture et sans bail signé légalement. Cette pratique devait sans doute se faire régulièrement et en même temps, l'argent pas forcément propre était remis en service par ces méthodes. La police avait finalement laissé tomber, les malfrats arrêtés aussitôt leur avaient

valu les félicitations du préfet, alors les factures, les règlements...

J'avais couvert, pour mon journal, la remise des médailles aux deux policiers. Le préfet de région étant présent avec la télévision. John n'avait donc pas été ennuyé par la justice. Je ne m'étais pas non plus étalé sur cette petite anomalie comptable. Mon papier était resté banal. John m'avait remercié et invité un soir à dîner chez lui. Barbara m'avait reçu comme un prince en mettant les petits plats dans les grands. Je l'avais trouvée belle et j'avais du mal à comprendre les raisons pour lesquelles elle s'était mariée avec John. Barbara était une femme mince et grande, lorsqu'elle marchait elle avait une allure élancée de sportive. John lui était plutôt petit et un peu rondouillard. Il portait des lunettes rondes qui ne lui donnaient pas un air de conquérant. Des études de comptabilité ratées, il avait fini par être commercial dans l'immobilier puis responsable d'une agence immobilière. Barbara l'avait connu lorsqu'elle avait recherché un appartement environ deux années après notre séparation. La vie est ainsi faite, les couples sont souvent complémentaires, pas forcément faits l'un pour l'autre à priori.

J'avais, moi, une vie équilibrée entre mes reportages et les sorties régulières avec l'équipe de plongeurs du club du port Camille Rayon du Golfe Juan à quelques kilomètres de mon domicile. L'association était quelque peu sponsorisée par la mairie et deux entreprises locales. La Méditerranée est une mer où un vaste champ de

trésors attend ses visiteurs. Les copains du club étaient nombreux et les sorties ne manquaient pas. Rarement le week-end je me trouvais seul. Les sorties en mer finissaient souvent au restaurant autour d'une bonne table.

Un matin, au bureau, le coup de fil de mon ex-petite amie Magalie, inspectrice à Antibes, me sortit d'un banal papier à faire sur une exposition d'arts plastiques à la mairie de Cannes ce mois-ci. Il est vrai que l'art moderne n'est pas quelque chose qui me touche. Je suis plutôt un pragmatique et les éléments trop « *réfléchis* » me gavent. Le correspondant du journal sur les arts n'étant pas là, je le remplaçais, mon papier ne sera sans doute pas objectif.

– Allo !

– Stéphane ? C'est Magalie.

– Bonjour, comment vas-tu ?

– Bien, Stéphane je t'appelle pour un petit problème, je viens d'être appelée pour faire le constat d'un accident de la route sur la corniche, route de Cannes. Une sortie de route un peu bizarre, en pleine ligne droite. La police de la route m'a demandé d'intervenir sur place et en effet, c'est un peu particulier.

– À quel endroit ?

– La ligne droite juste après la station à la sortie d'Antibes.

– Oui, je vois où elle se trouve, qu'y a-t-il de particulier ?

– Je t'appelle surtout parce que la conductrice est morte dans la chute du véhicule et que tu la connais.

– Je la connais ?

– Oui, c'est Barbara Maillkof !

– Barbara, mais comment...

– Une sortie de route.

– Seule ?

– Oui.

– Peut-on expliquer comment cela s'est passé ?

– Non, justement, je n'ai pas d'explications, sauf un suicide éventuellement, il n'y a pas de traces de freinage ou d'autre véhicule, ni de bris de verre, rien.

– Non, ce n'est pas possible, Barbara ne se serait pas suicidée !

– J'ai aussi un doute.

– J'aimerais m'y rendre, peux-tu m'y accompagner ?

– Si tu veux, j'ai encore des choses à voir au bureau, dès que j'ai terminé, d'ici dix minutes, ça va ?

– Oui, je passe ou tu passes me chercher ?

– Non, je te prends chez toi.

– Ok Magalie, merci de m'avoir appelé.

Barbara qui se suicide, ce n'est pas possible, elle tenait trop à la vie. Je l'ai encore rencontrée il y a pas huit jours, elle était pleine de projets, non, il y a autre chose.

Magalie était chez moi dix minutes plus tard. Le gyrophare et la sirène pleine puissance nous permirent d'être sur place très rapidement. La police